

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61643

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

vides a great deal of information about the perceptions, ideas and preoccupations of the society in question. Unfortunately, Matthieu Smyth's learned book »La liturgie oubliée«, does not fall within this category of liturgical studies, but goes back to the old traditional school of liturgical research.

The purpose of Smyth's book is to study the nature of the non-Roman liturgy of the early medieval West, before the Carolingian reforms and the introduction of the so-called *Hadrianum*. In the first part of the book, Smyth lists all the textual evidence that survives, starting with citations of liturgical pieces in patristic texts. He then moves to list and comment on the various liturgical books and fragments that survive (including the *Ordines Romani*), and he concludes with the text of the *synaxis* to which he provides a French translation as well. Throughout this section Smyth relies heavily on previous studies, and rehearses well-known facts and theories about the various compositions, their origins and their place in the development of the western Christian rite. Those who already know the material, will find very little that is new in this section. Beginners, on the other hand, will find it extremely illuminating and helpful. In the second section, Smyth examines in detail the *synaxis* of the Sunday mass. Like the previous section, this is also an extremely detailed descriptive study, that has very little new to offer. Its great strength is in its clarity and in summarising quite neatly the scholarly literature.

Smyth's book is not a bad book. It will be very useful for students and those who approach the topic for the first time. But, it is a disappointing book in the sense that Smyth ignores much of the scholarship on liturgy that has been published by historians in recent years. Even when he cites their studies in his footnotes, he fails to engage with whatever they say on the social, political and cultural role of liturgy, and how these aspects actually influenced the development of liturgy in certain directions. Perhaps the most prominent example for this lack of engagement is to be found in the title of his book »La liturgie oubliée«. Forgotten by whom? Maybe by modern scholars, but definitely not by those who shaped the liturgy throughout the early Middle Ages and beyond. The introduction of the *Hadrianum* and the Carolingians' crave for uniformity should not be taken at face value. The non-Roman pre-Carolingian liturgy was still practised in ninth century Francia, long after the *Hadrianum* was introduced by Charlemagne and his advisers. Moreover, when the *supplementum* to the *Hadrianum* was composed in order to adapt this Roman papal sacramentary to the Frankish use, it was the so-called Gallican liturgy that provided Benedict of Aniane with most of the material he needed. Hence, the non-Roman liturgy of the pre-Carolingian West shaped and nourished the Carolingian and the post-Carolingian liturgy. It was not forgotten, but rather transformed in a long and subtle process of adjustment and adaptation.

Yitzhak HEN, Beer-Sheva

Meinolf VIELBERG, Klemens in den pseudoklementinischen Rekognitionen. Studien zur literarischen Form des spätantiken Romans, Berlin (Akademie Verlag) 2000, 236 p. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 145).

La recherche sur les écrits pseudo-clémentins s'est longtemps efforcée de résoudre le fameux problème littéraire que posent les deux versions du roman, les *Homélies* et les *Reconnaissances*<sup>1</sup>. Jürgen Wehnert et Bernard Pouderon, par exemple, ont récemment pro-

1 Pour une présentation générale des *Pseudo-Clémentines* (*Homélies* et *Reconnaissances*) et du problème littéraire, voir F. S. JONES, »Clementines, Pseudo-«, dans: D. N. FREEDMAN (dir.), *The Anchor Bible Dictionary*, New York (Doubleday) 1992, vol. 1, p. 1061–1062. On s'entend généralement



posé des solutions qui, sans faire l'unanimité, ouvrent des voies prometteuses pour la recherche pseudo-clémentine<sup>2</sup>. Le propos de Meinolf Vielberg, professeur à l'Université Friedrich-Schiller, à Iéna, ne concerne pas, cependant, le problème littéraire des *Pseudo-Clémentines*. Comme le titre et le sous-titre l'indiquent, il s'agit plutôt de définir le personnage de Clément dans ses rapports avec la forme littéraire du roman dans l'Antiquité.

Au chapitre premier (»Einleitung: Zur Forschung und Fragestellung«), après un survol de la recherche pseudo-clémentine, M. V. souligne le bilan négatif des cent dernières années et précise d'emblée le but de son étude: définir et saisir les structures littéraires des *Reconnaisances*, à partir de la figure de Clément, pour en établir le statut d'œuvre littéraire (p. 22). En d'autres termes, l'auteur cherche à situer les *Pseudo-Clémentines* dans la tradition du roman antique. Il constate sur le sujet une lacune de la recherche (Forschungslücke) que seuls des travaux comme ceux de M. J. Edwards<sup>3</sup> et D. K. Hansen<sup>4</sup> ont tenté de combler (p. 23).

Le chapitre II, intitulé tout simplement »Klemens«, porte essentiellement sur la figure de Clément. Suivant l'analyse de M. V., l'évolution du personnage, i.e. le passage d'un Clément, patricien et païen, à un Clément, disciple de Pierre et évêque chrétien, constitue le fondement de l'œuvre (p. 27). La narration à la première personne et l'intériorité (Innenperspektive) qu'elle permet d'exprimer incitent l'auteur à classer les *Reconnaisances*, tout comme les *Métamorphoses* d'Apulée et les *Confessions* d'Augustin, dans la catégorie du roman d'apprentissage (Erziehungsroman ou Bildungsroman) (p. 27–28). Le parcours spirituel de Clément aurait ainsi quelque chose d'exemplaire, il correspondrait à l'intention de l'auteur des *Reconnaisances* (p. 31) d'amener le lecteur à progresser avec Clément dans son *cursus theologico-philosophicus* (p. 47).

M. V. cherche ensuite, au chapitre III (»Lehrer und Schüler«), à intégrer l'itinéraire de Clément au thème plus général des rapports entre maîtres et disciples. Il y a, en fait, dans les *Reconnaisances*, deux écoles concurrentes (»konkurrierende Schulen«), celle de l'apôtre Pierre et celle de Simon le Magicien (p. 62), de telle sorte que tous les personnages du roman doivent appartenir, en qualité de disciple, à l'une ou l'autre des deux écoles. La présentation antithétique des personnages peut aussi bien relever du genre historiographique que du genre biographique ou romanesque, mais la polarisation des personnages entre le bien et le mal, comme c'est le cas dans les *Reconnaisances*, ne fait pas partie des structures habituelles du roman (p. 62–63). Il faut, sur ce point, si l'on suit M. V., établir plutôt une comparaison avec le schéma de présentation qu'utilise Irénée dans son traité *Adversus Haereses*. La lignée des hérétiques, qui remonte à Simon le Magicien, s'y oppose, en effet, à la lignée apostolique, qui remonte à l'Apôtre Pierre (p. 63–64). L'antithèse, dans l'*Adversus Haereses*, entre le catalogue des hérétiques et la liste épiscopale se traduirait dans les *Reconnaisances* par une structure narrative (p. 78).

pour dater les deux versions du IV<sup>e</sup> siècle et l'écrit qui leur servirait de base, la *Grundschrift*, du III<sup>e</sup> siècle. Pour les *Reconnaisances*, nous disposons, depuis 1999, de l'excellente traduction française d'A. SCHNEIDER: *Les Reconnaisances du pseudo Clément. Roman chrétien des premiers siècles*, trad., introduction et notes par André SCHNEIDER et Luigi CIRILLO, Turnhout (Brepols) 1999 (Apocryphes, 10).

2 Jürgen WEHNERT, Abriss der Entstehungsgeschichte des pseudoklementischen Romans, dans: *Apocrypha 3* (1992) p. 211–235 et Bernard POUDERON, Aux origines du roman clémentin. Prototype païen, refonte judéo-hellénistique, remaniement chrétien, dans: *Le judéo-christianisme dans tous ses états. Actes du colloque de Jérusalem (6–10 juillet 1998)*, Paris (Cerf) 1998, p. 231–256.

3 M. J. EDWARDS, »The Clementina: A Christian Response to the Pagan Novel«, dans: *Classical Quarterly* 42 (1992) p. 459–474.

4 D. K. HANSEN, Die Metamorphose des Heiligen, Clemens und die Clementina, dans: H. HOFMANN et M. ZIMMERMANN (dir.), *Groningen Colloquia on the Novel VIII*, 1997, p. 119–129.



Le chapitre IV («Heidnische Bildung und christliche Erziehung») aborde la question centrale dans les *Reconnaissances* des rapports entre christianisme et culture païenne. Avant d'analyser plus spécifiquement le cas des *Pseudo-Clémentines*, l'auteur souligne, avec à propos, que jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle les Chrétiens ne disposent pas d'un système d'éducation qui puisse rivaliser avec la *paideia*. Les Cappadociens (Basile le Grand, Grégoire de Nysse et Grégoire de Naziance), Augustin et Lactance, pour ne nommer que ceux-là, ont reçu leur formation du grammairien et du rhéteur. Ils appartiennent en fait à l'élite cultivée de l'Antiquité tardive (p. 84), au même titre que des païens comme Symmaque et Ammien Marcellin. Dans les *Reconnaissances*, la représentation de la *paideia* est principalement assurée par la famille de Clément, une noble famille patricienne. Clément, dans sa quête de vérité, fréquente les philosophes et les rhéteurs, alors que ses frères jumeaux, Nicète et Aquila, en route pour Athènes, où ils devaient y faire des études, mais échoués à Césarée à la suite d'un naufrage, sont élevés dans les lettres grecques par Justa, une judéo-chrétienne (p. 88). Les personnages de Nicète et Aquila, qui n'ont été initiés à la *paideia* que dans le but de réfuter les Païens (*Reconnaissances* VIII 32, 3–4), tout comme la figure de Clément, qui ne trouvera la vérité que dans la conversion à la doctrine du *Verus Propheta*, servent à illustrer l'insuffisance de la philosophie (p. 90). Bien que le terme *orator* n'apparaisse qu'une fois dans les *Reconnaissances* et à propos de Simon (II 5, 4), il est évident que ces *viri litterati*, comme les désigne l'auteur (p. 92), ont acquis, en plus de certaines notions philosophiques, la maîtrise de la rhétorique et de la dialectique (p. 91–93). Ce sont surtout les disciplines qui composent ce que l'on appellera plus tard le *trivium* (grammaire, rhétorique et dialectique) que l'on retrouve dans les *Reconnaissances* (p. 94). L'auteur pseudo-clémentin, estime M. V., exprime, à travers les personnages de Clément, Aquila et Nicète, une conception de la culture générale, qui s'apparente à l'*enkuklios paideia* (p. 95) mais doit servir les fins d'une éducation chrétienne ou d'une défense de la doctrine chrétienne (p. 96). C'est d'ailleurs la figure de Pierre qui incarne à elle seule la notion d'éducation chrétienne dans les *Reconnaissances*. Entouré de lettrés, Clément et sa famille, et opposé à Simon, un magicien érudit, Pierre, le Barbare inculte, l'*imperitus* et le *piscator*, réussit néanmoins à susciter l'admiration de ses disciples et à dominer son adversaire par ses connaissances. L'Apôtre ne tient pas son savoir de la *paideia*, bien entendu. S'il est rempli de toute la connaissance, ce qui comprend l'érudition des Grecs, c'est parce qu'il est rempli de l'esprit divin, parce qu'il est un *homo dei*<sup>5</sup>, un *theios anèr* (p. 97). Tout ce que l'homme peut connaître, explique Pierre, a déjà été révélé par le Prophète de Vérité (IX 1, 3).

Au chapitre V («Rekognitionen und Romanstruktur»), Meinolf Vielberg, à la suite de Rohde, Bousset, Waitz, Heintze, Rehm, Strecker et Edwards<sup>6</sup>, cherche à déterminer l'influence du roman grec sur les *Pseudo-Clémentines*. Alors que pour Bousset, rapporte M. V., l'une des sources utilisées par l'auteur de la *Grundschrift* – le texte perdu qui aurait servi de base aux deux versions des *Clémentines* – serait un roman grec (p. 111), Rehm, Strecker et Edwards pensent plutôt que les *Pseudo-Clémentines* n'auraient fait qu'emprunter au genre littéraire du roman quelques-uns de ses motifs les plus courants (Standardmotive), parmi lesquels on retrouve Éros, le naufrage, la piraterie, l'œuvre d'art comme prétexte narratif et,

5 *Reconnaissances* VIII 5, 4: *homo enim dei est, plenus totius scientiae, quem ne Graeca quidem latet eruditio, quia spiritu dei repletus est quem nihil latet.*

6 E. ROHDE, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, 3<sup>e</sup> éd. Leipzig 1914; H. WAITZ, *Die Pseudoklementinen, Homilien und Rekognitionen: Eine quellenkritische Untersuchung*, Leipzig 1904 (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 25, 4); W. HEINTZE, *Der Klemensroman und seine griechischen Quellen*, Leipzig 1914 (Texte und Untersuchungen ..., 40, 2); B. REHM, *Zur Entstehung der pseudoklementinischen Schriften*, dans: *Zs. für die neutestamentliche Wissenschaft* 37 (1938) p. 77–184; et G. STRECKER, *Das Judenchristentum in den Pseudoklementinen*, 2<sup>e</sup> éd. Berlin 1981 (TU 70). Pour EDWARDS, voir note 3.



naturellement, au cœur de la »Darstellungstechnik« des *Reconnaissances*, le motif même de la »reconnaissance« (p. 112–113), qui prend ici la forme d'une histoire familiale (Familien-geschichte) (p. 114–121). Les lecteurs modernes des *Pseudo-Clémentines* ont d'ailleurs noté que ce thème des reconnaissances, emprunté au roman grec, s'intègre plutôt difficilement à l'ensemble de l'œuvre. En effet, le roman familial ne se met vraiment en marche que dans la dernière partie du roman, c'est-à-dire, dans le cas des *Reconnaissances*, à partir du livre VII, alors que l'œuvre en compte dix au total. L'auteur explique cette maladresse de composition par la prépondérance accordée au personnage de Clément et de son évolution spirituelle. Les reconnaissances familiales ne peuvent avoir lieu avant que le héros ne soit baptisé (p. 123). Le chapitre V se termine par une intéressante observation sur les rapports entre la symbolique des nombres, ce que l'auteur appelle »rhetorische Zahlen«, et la structure du roman. Les nombres trois, sept et dix, en accord avec la tradition biblique, contribueraient ainsi à définir une partie de l'intrigue. Par exemple, les trois baptêmes les plus importants du roman, ceux de Clément et de ses parents, Mattidia et Faustianus, sont placés dans l'intrigue suivant un ordre symbolique des nombres. C'est au livre VII que surviennent les baptêmes de Clément et de Mattidia, les événements qui déclenchent la séquence des reconnaissances familiales, et c'est, trois livres plus tard, au livre X que Faustianus se convertit et reçoit le baptême (p. 129).

Au chapitre VI (»Gattungstradition und Gattungskontrafaktur«), l'auteur ne se limite pas à l'étude des motifs romanesques qui composent la structure des *Reconnaissances*, il cherche en outre à déterminer les œuvres romanesques qui auraient pu servir de modèles aux *Pseudo-Clémentines*. Il aura auparavant rappelé le problème de définition que pose un genre, le roman, pour lequel les Anciens ne disposaient d'aucun terme spécifique, bien que les origines du roman remontent bel et bien à l'Antiquité, au tournant des périodes hellénistique et impériale, pour être plus précis (p. 131–138). Il passe ensuite à l'analyse comparative de l'*Historia Apollonii regis Tyri*, de la *Cyropédie* de Xénophon et de la *Vita Apollonii* de Philostrate, des œuvres considérées comme des modèles possibles pour l'auteur des *Pseudo-Clémentines*. En ce qui concerne l'*Historia Apollonii regis Tyri*, la parenté des thèmes et des motifs romanesques paraît évidente (p. 140), mais il reste à savoir si le roman païen qui constitue l'une des couches rédactionnelles les plus anciennes de l'œuvre existait au moment où la *Grundschrift* aurait été rédigée (III<sup>e</sup> siècle) (p. 144). Si on inclut, dans la définition du roman, la biographie romancée (»romanhaft-fiktionale Biographie«), la *Cyropédie* de Xénophon pourrait alors être admise au nombre des modèles littéraires à la disposition des *Pseudo-Clémentines*, dans la mesure où l'itinéraire spirituel de Clément permet de les rattacher au genre du roman d'apprentissage (p. 151). Le cas de la *Vita Apollonii* de Philostrate nous semble encore plus convaincant, puisqu'il y a dans cette œuvre, comme dans les *Pseudo-Clémentines*, un parcours biographique qui s'inscrit dans un contexte historique et s'exprime par la forme du roman, proposant au passage une conception de la culture (philosophie et rhétorique) et un modèle de saint homme (*theios anèr*). Étant donné que la *Vita Apollonii* aurait été rédigée en 220 environ, une date qui pourrait correspondre à la rédaction de la *Grundschrift* pseudo-clémentine, Meinolf Vielberg croit qu'il ne s'agit pas uniquement de convergence, mais de causalité (p. 164). La convergence se constate toutefois dans l'image que les deux œuvres donnent de leurs héros, le »philosophe« Apollonius de Tyane, d'un côté, et l'apôtre Pierre et son disciple Clément, de l'autre. Tant l'ancienne élite, celle des Païens, que la nouvelle élite, celle des Chrétiens, se voient ici représentées par des personnages qui revêtent la forme de l'homme divin, le *theios anèr* (p. 164–165).

Le chapitre VII se présente comme une conclusion (»Schluß: Zur Abgrenzung von Homilien und Rekognitionen«), mais se livre en fait à une analyse comparative du personnage de Clément dans les *Homélie*s et dans les *Reconnaissances*. Au terme de ce chapitre, l'auteur est en mesure d'affirmer que les *Reconnaissances*, en raison de la composition du personnage de Clément, s'inscrivent dans la tradition du roman d'apprentissage (Erzie-



hungsroman) et reproduisent plus fidèlement que les *Homélies* la structure narrative de la *Grundschrift*.

En résumé, l'ouvrage proposé ici a le mérite d'attirer l'attention des chercheurs sur un corpus de textes apocryphes, les *Pseudo-Clémentines*, qui a longtemps été étudié pour le problème que posent ses multiples couches rédactionnelles et l'éclairage qu'il pouvait apporter sur la question du judéo-christianisme. C'est du moins l'orientation qu'avaient les travaux de Waitz, Heintze et Strecker, qui ont tous publié dans la célèbre collection »Texte und Untersuchungen«, la même collection qui accueille d'ailleurs l'étude de l'auteur. Le livre de Meinolf Vielberg, par l'érudition qu'il déploie à rapprocher les *Reconnaissances* du roman grec, indique, à notre avis, la voie qu'il faut suivre pour sortir les *Pseudo-Clémentines* de l'oubli, c'est-à-dire situer le corpus dans le contexte de ses rapports avec la culture gréco-romaine des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Dominique COTE, Ottawa

Wolfgang KIRSCH, *Laudes sanctorum. Geschichte der hagiographischen Versepiik vom IV. bis X. Jahrhundert. I. Ansätze (IV.–VIII. Jahrhundert)*, Stuttgart (Hiersemann) 2004, 1. Teilband XIV–282 p., 2. Teilband VI–214 p. [p. 283–496] (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 14).

Voici un ouvrage, porté par un style limpide, qui a tout d'une somme. W. Kirsch offre en effet, en deux volumes une remarquable histoire de l'épopée hagiographique en vers (IV<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> s.). Le premier volume apporte une présentation très érudite et complète du Panégyrique de Jean et des *Natalicia* en l'honneur de Félix composés par Paulin de Nole (p. 43–143), et du *Peristephanon* de Prudence, ainsi que du *De martyrio Maccabaeorum* du Pseudo-Hilaire. Le second volume s'attache à la présentation des *Vitae sancti Martini* de Paulin de Périgueux et de Venance Fortunat (p. 283–361), puis à celle du *De sancto Medardo* du même Venance Fortunat, avant d'aborder l'épopée hagiographique anglo-saxonne des VII<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècles avec les œuvres d'Aldhelm, de Bède, d'Alcuin et d'Aethelwulf.

L'introduction, dans le premier volume, dresse un état de la recherche dans le domaine des écrits tardo-antiques et médiévaux, depuis les cinquante dernières années; l'annotation, à elle seule, constitue au demeurant un outil d'investigation hautement appréciable.

Dans sa première partie, consacrée à Paulin de Nole, le père fondateur de l'hagiographie épique occidentale, c'est à juste titre que sont soulignées les incidences de la conversion de Paulin à l'ascèse et à un christianisme soucieux du culte des saints, de son souci d'œuvrer en pasteur sur sa production littéraire (cf. p. 48–51); l'examen porte en particulier sur les lettres en vers 23–31 du corpus d'Ausone, et les *carmina* 10 et 11 de Paulin, car le *carmen* 10 constitue la réponse qu'apporte Paulin aux reproches d'Ausone de ne plus lui écrire. Le recours opéré par le poète Paulin à des formes poétiques traditionnelles de l'époque tardive est notable, du point de vue de la métrique tout autant que de celui de la langue ou des concepts (cf. p. 54) dans une composition poétique qui crée une poétique résolument chrétienne, étayée par la Bible. Comparant la position adoptée par Paulin vis-à-vis du monde antique et celle d'un Juvenecus ou d'un Proba, W. Kirsch montre le refus de Paulin de toute polémique avec la culture antique ou de tout positionnement a contrario. Évoquant la christianisation des éléments de la topique à l'œuvre dans le *Prooemium* – transformation du topos de modestie en humilité, de l'incompétence en penchant au péché, l'inspiration du Dieu trinitaire à l'ombre duquel le poète chrétien se tient –, il met à jour les éléments de poétique que recèlent les *Carmina* de Paulin. Comme il le remarque à propos de l'étude du *carmen* 15, l'argumentation dans l'exorde témoigne de tensions apologétiques qui définissent l'écriture poétique comme défense et illustration de la nouvelle poésie, vue désormais, mais de manière occasionnelle, comme sacrifice offert par un poète psalmiste.